

Avant d'être maquisard, j'avais connu le président de la C.F.T.C annécienne, Mr Charpail, qui était un fonctionnaire de l'administration des Finances - un homme d'un grand dévouement - très apprécié, un syndicaliste militant, mais la C.F.T.C du moment, en Haute-Savoie, touchait plutôt les employés, assez peu la masse ouvrière des usines où la C.G.T avait beaucoup recruté dans la mouvance de l'explosion sociale de 1936. A ma connaissance, la C.F.T.C n'avait pas de permanent avant la guerre, à la différence de l'U.D de Savoie, beaucoup plus forte. C'est sans doute pour cette raison qu'un chambérien, Paul Viret, fut nommé à ce poste à Annecy où il ouvrit une permanence passage de la cathédrale. C'est là que je l'ai connu et souvent rencontré. Résistant- il était en relation avec Yvon Morandat, un dirigeant C.F.T.C de la Savoie, qui avait rejoint très tôt le général de Gaulle à Londres. Son activité clandestine avec l'Inspecteur du Travail Pierre Lamy - plus tard fusillé par les allemands, ne fut jamais découverte. Elle était menée en confiance avec François Isard, permanent de l'U.D de la C.G.T à la Bourse du Travail installée aux vieilles prisons. C'est ensemble, qu'à l'appel de la radio de Londres, ils organisèrent la mémorable marche silencieuse des travailleurs du 8 mai 1942 devant la mairie d'Annecy - marche de protestation à laquelle participa, par solidarité, le comte François de Menthon, fondateur du Mouvement "Libération". On connaît les péripéties qui l'amènèrent à regagner Londres, puis Alger où il fut ministre du gouvernement de la France Libre, puis Représentant de la France au procès de Nuremberg.